

Harcèlement à l'hôpital

Marine Mazeley

Éditions Glyphe

© Éditions Glyphe. Paris, 2016

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou numérisation, est interdite sans l'accord de l'éditeur.

ISBN 2-911119-62-2

Merci à mes proches pour leur soutien,
leur patience et leur amour.

Merci à Gilbert et Michèle Schlogel, pour leur aide
précieuse et leurs encouragements constants.

Merci à Eric Martini de m'avoir accordé sa confiance.

HUIT HEURES. LISA SURSAUTA À LA VUE DU CADRAN. Elle bondit de son lit pour se précipiter dans la salle de bains. Son réveil avait dû sonner plus tôt mais, après l'avoir machinalement éteint, elle s'était rendormie. Après une douche-éclair, un trait d'eye-liner surlignant ses yeux verts et un soupçon de mascara sur les cils, elle avala une tasse de thé brûlant puis fila dans sa chambre pour s'habiller. Elle hésita quelques secondes sur le choix de ses sous-vêtements et finit par choisir un coordonné bleu lavande en lycra sans démarcation, suffisamment confortable pour être à l'aise durant son cours de *fitness* de dix-neuf heures. Puis se souvenant du rendez-vous avec Belmont qui l'attendait à neuf heures trente, elle se ravisa, optant pour un string en dentelle couleur pourpre et le soutien-gorge à balconnet assorti. Elle se glissa dans une minijupe, un chemisier décolleté et des escarpins vernis, avant d'attraper son sac à main et de partir en trombe.

Ouf, pile à l'heure ! Essoufflée par cette course matinale, ses traits ne trahissaient pas la dette de sommeil due à une trop grande agitation nocturne. Ces derniers temps, les ardeurs de Lisa envers Gabriel avaient pris des allures

frénétiques. Une excitation frappait l'inconscient des deux partenaires. Ils avaient pris l'habitude de se retrouver chaque soir dans l'appartement de l'un ou de l'autre. S'imaginait-elle parfois dans les bras de Belmont? Trompait-elle virtuellement son fiancé, en laissant vagabonder ses pensées vers un autre homme?

Un fantasme récurrent s'emparait de son esprit, provoquant la montée du désir et l'appel de l'extase... Elle avait noté en douce ces quelques lignes dans son carnet :

L'illusion de sa présence habite aussi mes nuits. Voici mon rêve...

Il était là, camouflé derrière de lourdes tentures de couleur pourpre, du même pourpre que ma lingerie. À travers les pans de tissu entrebâillés, un fauteuil en coquille d'œuf dans le style des années soixante-dix découpait sa blanche et ronde silhouette. Les jambes croisées, la tenue élégante et le regard droit, il observait sans être vu, tapi dans l'obscurité, silencieux et immobile. Seule l'incandescence d'un cigare signifiait sa présence. De temps à autre, il ravivait le foyer en tirant goulûment sur la tige de tabac. On distinguait alors dans le noir une tâche jaune orangée qui semblait danser, laissant deviner cette présence insolite, mi-gênante, mi-excitante. Un vague halo odorant, aux tonalités épicées, envahissait l'atmosphère douceâtre, déjà chargée d'humidité émanant des ébats...

À la seule évocation de cette fiction évanescence, Lisa rougit. Belmont hantait ses pensées. Le magnétisme de cet homme la fascinait, son aura commençait à la séduire. Lisa sentait monter en elle l'envie de le voir, de le croiser au détour d'un couloir. Elle éprouvait le besoin de s'enquérir de son emploi du temps, afin de provoquer des rencontres hasardeuses...

Il lui arrivait de discuter plus souvent avec les secrétaires, dont le bureau jouxtait celui du patron. Notamment avec Agathe, la plus ancienne. Véritable colonne vertébrale du service, celle-ci savait tout sur tout, en connaissait les rouages par cœur et se mettait en quatre pour répondre aux besoins les plus fous de Belmont. Chaque matin, elle lui apportait

amoureusement le café dans son bureau. À la fois son souffredouleur et sa plus précieuse assistante, elle assumait ce rôle avec une béatitude parsemée d'une pointe de masochisme. Elle l'idolâtrait, acceptait tout, supportait tout sans jamais se plaindre. On devinait dans ses grands yeux bleus un sentiment de tendresse lorsqu'elle le regardait, probable témoignage d'une aventure ancienne et reliquat d'émotions plus intenses.

Ce jour-là, le patron apparut enfin dans l'entrebâillement de la porte. Lisa, qui attendait l'heure de son rendez-vous, esquissa un sourire et pénétra dans le bureau, la tête haute, éblouie par la luminosité jaillissant des baies vitrées. Lui l'observait goulûment des pieds à la tête, telle une friandise qu'il aurait volontiers croquée. Comme d'habitude, ils s'installèrent côte à côte à la table de travail. Il posa son cigarillo dans le cendrier et ôta ses lunettes afin, lui dit-il, de mieux l'écouter. De fait, il prêta une oreille attentive à son exposé et la félicita pour ces travaux déjà bien amorcés. Il termina l'entretien en fixant la date de leur prochaine réunion, pour évaluer l'avancement du projet.

Il se leva le premier et d'un geste vif, rechaussa ses lunettes avant de la reconduire vers la sortie. Elle partit les bras chargés de documents, le saluant gaiement puis, sans se retourner, longea le couloir jusqu'aux ascenseurs. Elle l'imaginait immobile dans l'embrasure, la regardant s'éloigner.

De retour à son bureau, Lisa se détendit dans un grand soupir. Elle posa la pile de dossiers qui l'encombraient et s'enfonça dans son fauteuil. Elle s'était attendue, au cours de ce tête-à-tête avec Belmont, à des gestes furtifs, à des débordements. Mais non, la séance s'était déroulée sans incidents. Juste un soupçon de séduction pimentant un rendez-vous strictement professionnel. Elle n'en revenait pas ! Elle se sentait soulagée de leur relation. Elle aimerait tant qu'il se comporte toujours ainsi !

Alors, pourquoi ce brin de déception ? Ce goût amer ? Comme si un syndrome de manque se faisait sentir...

Sourcils froncés, elle se refusa à la pensée qui se profilait et, perplexe, griffonna ces quelques phrases :

Si au début je m'en défendais, je ressens désormais un besoin grandissant, une sorte de dépendance à cette relation sournoise qui me captive. Je deviens sa prisonnière, sa chose, son pantin. Mais curieusement, je prends goût à ce fruit défendu, transformée en complice d'un jeu pervers, que seul Belmont dirige. Il m'entraîne dans son plaisir perfide qui me contamine. J'en suis horrifiée...

*

* *

Des clichés spectaculaires d'un anévrisme de l'aorte abdominale avaient été exposés au cours du dernier staff. L'équipe chirurgicale avait longuement débattu du protocole à adopter chez ce patient. Un tel cas d'école était d'office réservé au maître. L'intervention, riche d'enseignements, attirerait donc bon nombre d'internes et autres médecins du service.

Le malade, monsieur B... avait été adressé à Belmont par Lisa, qui l'avait reçu en consultation à son cabinet. Elle avait pratiqué, dans le cadre d'un bilan d'athérosclérose, un écho Doppler qui avait révélé la lésion. Des examens complémentaires avaient confirmé l'indication thérapeutique.

Souhaitant observer cet énorme anévrisme in situ, dans l'abdomen de son patient, Lisa s'enquit auprès du secrétariat de la date de l'opération et obtint l'autorisation d'y assister.

Au jour J, elle arriva au bloc avec un peu d'avance, pour ne rien manquer du «spectacle». La chaleur de ce lieu confiné contrastait avec la fraîcheur matinale de la rue. Elle déposa ses affaires au vestiaire et respecta le cérémonial habituel. Après avoir ôté sa tenue de ville, elle s'habilla d'un pyjama de couleur verte, puis emprunta le sas où elle revêtit un masque, un bonnet et des sur-chaussures, avant d'effectuer un lavage soigneux de ses mains. Enfin, une infirmière l'aida à enfiler

une blouse et des gants stériles. Ainsi accoutrée, elle pourrait approcher de plus près le champ opératoire et, le cas échéant, assister Belmont s'il le lui demandait.

Enfin prête, elle pénétra dans le « temple ». Le patient allongé sur la table venait juste d'être endormi par l'anesthésiste. Le gros tuyau d'intubation en croisait d'autres plus fins, tous reliés à divers appareils ou flacons de perfusion. Des écrans de contrôle affichaient différents paramètres, sur lesquels on pouvait surveiller le rythme cardiaque ou la pression artérielle. Les infirmières s'affairaient à installer la zone aseptisée, recouvrant le malade de draps verts, pour ne laisser en vue que l'endroit à opérer, badigeonné de Bétadine.

Belmont fit son entrée, suivi du reste de l'équipe. Avec sa panoplie de chirurgien, il paraissait encore plus impressionnant. Seul le bruit du scope perçait le silence. Il ordonna à l'intention de son assistante : bistouri ! et traça l'incision. Une odeur de poulet grillé envahit l'atmosphère. L'infirmière épongeait le sang avec des compresses, tandis qu'un interne maintenait les écarteurs, pour permettre au patron de progresser dans la dissection. L'aorte abdominale dégagée, celui-ci passa un doigt sous la protubérance puis s'adressa à Lisa sans lever les yeux, comme s'il détenait un trophée :

– Approchez-vous donc pour admirer ce bel anévrisme !

Puis, brutalement, changeant de ton :

– Allons-y ! Clamp !

Dans cet espace enfermé et monochrome, les regards prenaient une autre dimension, se croisant dans un silence religieux. Pendant de longues heures, sous la lumière blafarde du scalytique, Belmont opéra. Penché au-dessus du champ, il se concentra sur sa tâche, sa respiration bruyante laissant en deviner le caractère éprouvant. Il s'agissait d'une opération délicate, comportant un risque vital.

Perturbée par la chaleur et le stress ambiant, Lisa éprouva un léger malaise. Des gouttes de sueur lui mouillaient le front, elle ressentit des palpitations. Elle dut s'éclipser un

instant pour aller prendre un remontant dans la salle de repos.

Un café bien sucré et une tablette de Coramine suffirent à la ragaillardir. Elle prit le temps de se relaxer quelques minutes, avant de renfiler une tenue stérile et pénétrer dans l'enceinte du bloc. Là, des paires d'yeux se braquèrent sur elle lorsque Belmont l'interpella de nouveau :

– Lisa, venez m'aider à maintenir la prothèse en place !

Alors qu'elle s'avavançait timidement, il lui saisit la main pour la guider vers le manchon de dacron. Ce contact à travers le latex des gants lui procura une sensation étrange. Sans doute devina-t-il son émoi, car pour la première fois depuis le début de l'intervention, il releva la tête pour la dévisager, avec une pointe d'ironie. Son regard vif jaillissait entre le masque et le calot, ses prunelles paraissant encore plus noires.

L'opération touchait à sa fin. Après avoir rétabli la continuité et vérifié l'étanchéité de la prothèse vasculaire, Belmont se retira, épuisé, laissant à l'interne, assisté de l'instrumentiste, le soin de suturer la paroi. Lisa, les infirmières et les externes lui emboîtèrent le pas et tout le personnel se retrouva au vestiaire.

À ce moment précis, impressionnée, elle n'éprouvait qu'admiration pour Belmont, le grand chirurgien. Ce métier éreintant et difficile nécessitait des soupapes pour laisser évacuer le stress. Le rapport permanent avec la mort justifiait sans doute ses excès. Elle devait lui pardonner ses débordements.

Perdue dans ses songes alors qu'elle se déshabillait, elle remarqua soudain que la plupart des employés avaient déjà quitté les lieux. Sauf lui, qu'elle entendit siffloter de l'autre côté de la rangée de casiers. Elle décida de s'activer. Brusquement, elle sentit la main de Belmont se faufiler entre ses cuisses pour l'attirer contre lui.

– Alors, ça t'a plu ? s'exclama-t-il en l'enlaçant.

Le cœur de Lisa se noua d'angoisse et de mépris. Au même instant, une porte claqua. Quelqu'un venait d'entrer, ayant sans doute aperçu la scène.

– Laissez-moi s'il vous plaît! intima-t-elle à voix basse.

Mais Belmont poursuivit son scénario, l'excitation redoublée par la présence voisine. Allait-il la violer, là, en présence d'un témoin?

Il finit par s'éloigner d'elle, laissant échapper un ricanement qui signifiait sans doute :

« On remettra ça à plus tard ! »

Lisa enfila ses vêtements et sortit à la hâte.

L'après-midi, au cabinet, l'agression dont elle avait été victime obsédait ses pensées. Les plaintes de ses patients lui semblaient dérisoires, comparées à sa souffrance psychologique. Elle termina ses consultations avec peine, avant de regagner son appartement et se préparer pour la soirée.

*

* *

Garé en double file au pied du « France », Gabriel klaxonna. En haut de la tour, il aperçut la main de Lisa qui répondait au signal. Il avait réservé des places de théâtre. La critique, pour cette pièce de boulevard, était enthousiaste et l'affiche regroupait une pléiade de bons acteurs. Pas question d'arriver en retard à la représentation !

Un sandwich dans chaque main, Lisa rejoignit son fiancé. Ils foncèrent jusqu'aux Champs-Élysées et parvinrent à leur place juste avant les trois coups.

Installés au cinquième rang, ils profitèrent pleinement du spectacle. Autour d'eux, des fous rires rythmaient chaque scène. Du coin de l'œil, Lisa observait la mine réjouie de Gabriel. Hélas, elle ne parvenait pas à décrocher ses pensées de l'humiliation subie quelques heures plus tôt. Même les

moments les plus drôles de la comédie ne parvinrent pas à la dérider.

Durant l'entracte, Gabriel commenta les passages hilarants qu'il avait gardés en mémoire, tandis que Lisa ne cessait de ruminer en silence. Toute la complicité qui l'unissait jusqu'alors à son fiancé, semblait tout à coup s'étioler, se distendre. Cette situation la rendait furieuse. Gabriel feignait-il de ne pas s'en apercevoir ?

Après le spectacle, il l'enveloppa de ses bras et l'embrassa tendrement, lui demandant :

- Veux-tu aller prendre un verre ?
- Non, rentrons ! Je me lève tôt demain.

Elle ajouta d'un air triste :

- Reste avec moi ce soir !